

Cœur de Jésus, comme le fit l'immortel Belzunce pendant la peste de 1720. Toute la population s'est rendue à la procession solennelle. Le prélat, souffrant et fatigué, est monté en chaire et a prononcé une allocution au milieu des larmes des assistants, offrant sa vie à Dieu pour sauver celle de ses ouailles. Ensuite, Mgr d'Amiens a lu l'acte de consécration ainsi conçu :

“ Moi, Jacques-Antoine, évêque d'Amiens, pénétré de douleur à la vue de l'affliction de mon peuple d'Amiens, souffrant de tous les coups qui le frappent depuis bientôt deux mois, et que j'aurais souhaité de détourner au prix de ma propre vie ;

“ Désirant de toute mon âme épargner au reste de mon diocèse de semblables malheurs, et obtenir pour ma ville bien-aimée d'Amiens un terme, ou du moins un allègement à ses maux ; humblement prosterné devant Dieu, en présence de la très-sainte Vierge Marie, des anges et des saints, je consacre mes prêtres et je me consacre moi-même au Sacré-Cœur de Jésus.

“ Qu'ainsi nous vienne en aide, nous protège et nous délivre ce Cœur divin, source de miséricorde ; auquel soit à jamais notre adoration, notre reconnaissance et notre amour dans le temps et dans l'éternité.

“ Ainsi soit-il. ”

De si ferventes supplications ont été entendues ; l'épidémie n'a pas tardé à décroître sensiblement, et bientôt l'on pourra dire qu'elle a disparu d'Amiens.

— A l'occasion de la fête de l'empereur, Mgr Darboy, archevêque de Paris, a adressé la lettre suivante au clergé de son diocèse :

“ Paris, 5 août 1866.

“ Monsieur le curé,

“ La journée du 15 août va nous ramener au pied des autels pour célébrer deux fêtes, l'une catholique et commune à toutes les églises du monde, l'autre nationale et particulière à la France.

“ Enfants de l'église, nous chercherons dans la solennité de l'Assomption les motifs et l'occasion d'honorer les prérogatives de la Vierge Marie, la plus parfaite des créatures ; d'attirer sur nous la tendre et puissante protection de la Mère de Dieu, qui est aussi notre mère, et d'imiter les vertus de notre sœur qui, née d'Adam comme nous, règne au jourd'hui dans les cieux, où l'on arrive par deux moyens accordés à tous les hommes, la grâce et la liberté.

“ Enfants de la France, nous souvenant que le 15 août est tout à la fois la fête patronale de notre pays, placé par ses chefs sous la tutelle de la sainte Vierge, et la fête patronale de l'empereur, par au-

torité du siège apostolique, qui a réglé qu'on célébrerait en ce jour la mémoire de saint Napoléon, nous priérons Dieu d'agréer nos actions de grâces pour les bienfaits dont il a comblé la nation, de l'affermir dans les conditions de prospérité matérielle et de grandeur morale où elle est si heureusement établie, et d'inspirer toujours au Chef de l'Etat ces résolutions et ces actes qui tiennent toute l'Europe attentive à l'éclat de son règne.

“ Tels sont, monsieur le curé, les vœux que nous porterons jusqu'au trône du Tout-Puissant avec une ardeur patriotique et religieuse. Oui, que Dieu maintienne, par sa grâce, l'enfance dans le respect et la soumission ; la jeunesse dans l'amour du travail et de la vertu ; l'âge mûr, dans la courageuse pratique du devoir, tous les fidèles confiés à nos soins dans les croyances et les sentiments de la foi et de la piété ! Que notre fier drapeau, tranquille au sein de l'Europe troublée, et salué par la confiance des princes et le respect des peuples, continue d'abriter de ses plis toutes les nobles causes ! Que fille aînée de l'Eglise, soldat, missionnaire et sœur de charité, la France ne travaille pas seulement à la satisfaction des intérêts matériels, qui sans doute sont aussi des droits et des devoirs, mais qu'elle mette encore et surtout son intelligent courage et sa féconde initiative au service des intérêts moraux et religieux, qui sont le plus bel honneur et le salut d'un empire, et qui assurent et accélèrent, au bénéfice de l'humanité tout entière, la marche et le triomphe de la civilisation ! Enfin, que Dieu garde et dirige la famille impériale : l'empereur, dont la vie tient une si grande place dans le monde et qui porte le poids d'une responsabilité si considérable ; l'impératrice, à qui les pauvres et les malades, sur le champ de bataille, des hôpitaux visités par de cruelles épidémies, ont décerné le glorieux titre de sœur, à cause de sa bonté courageuse et touchante ; le Prince Impérial, espoir des jeunes générations, et qu'un si grand présent oblige à un si grand avenir !

“ A ces causes, pour donner à nos vœux leur forme solennelle et consacrée, et pour répondre aux chrétiennes intentions de l'empereur, si noblement exprimées par S. Exc. le ministre de la justice et des cultes, un *Tu Deum*, suivi de la prière pour l'empereur, sera chanté, le 15 août, dans toutes les églises du diocèse, à l'issue de la messe paroissiale.

“ J. GEORGES, Archevêque de Paris,

“ Grand aumônier de l'empereur. ”

— Depuis cette guerre d'Allemagne qui a valu une réputation si meurtrière au fusil à aiguille, nous sommes véritablement accablés d'inventions